

« Les enfants d'aujourd'hui n'écoutent plus rien, **il faut pourtant leur mettre des limites !** » »

Anne-Marie Fontaine, Psychologue

« Léna, arrête de courir, tu vas tomber ! » ; « Timothée, on ne grimpe pas sur le canapé, je te l'ai déjà dit trois fois ! » ; « Ah non, on ne tape pas les copains, tu le sais Léna ! » ; « Non, pas le placard ! On n'a pas le droit de l'ouvrir ! » ; « Timothée, laisse Léna jouer, on ne prend pas les jeux de l'autre ! » À la fin de la matinée, Émilie, l'assistante maternelle de Léna et Timothée, respectivement âgés de 18 et 24 mois, n'en peut plus. Elle a dit tellement de fois « non » et toujours aux mêmes choses ! Elle a beau être ferme, les enfants recommencent. Alors, elle se fâche, crie... et s'en veut.

Que se passe-t-il pour Émilie et les enfants qu'elle accueille ? Elle est obligée de répéter sans cesse les mêmes interdictions, ce qui ne semble pas avoir l'effet escompté sur les tout-petits accueillis, qui continuent de grimper sur le canapé et de lancer les jouets en plein salon. Cela serait-il lié à un manque d'autorité ? À moins que ce soit en raison de leurs parents, qui ont tendance à tout leur passer ? Et si tous ces « non » serinés à longueur de journée n'étaient tout bonnement pas utiles ? Il devrait bien être possible d'en dire moins ou de les rendre plus efficaces...

Prendre le temps d'observer à quelles actions on dit « non »

Il existe une méthode assez simple pour résoudre le problème auquel est confrontée Émilie : l'observation¹. Pour ce faire, prenez une feuille de papier et tracez-y deux

colonnes : la première pour les actions des enfants et la seconde pour le nombre de « non » qu'elles ont entraîné. Après avoir choisi le moment de l'observation, par exemple un matin pour commencer, posez le papier et le stylo dans un endroit facile d'accès. Bien évidemment, si vous pouvez renouveler ce temps d'observation plusieurs fois dans la semaine, les résultats n'en seront que plus intéressants, les exemples étant plus nombreux.

Ainsi, chaque fois que vous vous entendez dire « non » au cours de la matinée et ce, quelle que soit la façon de le dire (« Arrête ! », « Stop ! », « Ne fais pas ça ! », « Je te vois ! » ou même avec un geste du doigt), notez dès que possible l'action stoppée sur votre feuille de papier en mettant un bâton dans la deuxième colonne. Si les enfants



1 - Fontaine, A.-M., (2014) *Assistantes Maternelles, l'observation un outil indispensable*, Savigny-sur-Orge : Éditions Philippe Duval.

refont une action déjà notée, il suffit d'ajouter un bâton dans la case correspondante autant de fois qu'ils recommenceront. Et si c'est une nouvelle action, indiquez-la en style télégraphique, juste par un verbe ou quelques mots pour vous en rappeler. Le but est de faire comme si vous enregistreriez systématiquement tous les « non » et leur cause, pour en oublier le moins possible. Si Émilie avait eu un papier pour noter au début de la matinée, cela aurait pu donner le tableau suivant :

Lundi matin - Observer les « non »	
Actions des enfants	Nombre de « non »
Courir salon	I
Grimper canapé	III
Taper copain	I
Ouvrir placard	II
Jeter jouet	II
Prendre jouet des mains	I
Etc.	

46

Quand les enfants sont couchés ou lors d'un moment de calme, profitez-en pour reprendre le tableau rempli dans la matinée et faites les comptes : quelles actions ont suscité le plus grand nombre de « non » ?

Pourquoi nous font-ils répéter les mêmes choses ?

Peut-être aura-t-on noté dans la matinée dix bâtons en face de courir et douze pour grimper sur le canapé. Eh bien, ce sont les hit-parades du jour ! Un interdit répété dix ou douze fois est un interdit qui ne marche pas, il faut bien l'admettre.



Mais à quoi cela est-il lié ? Est-ce que les enfants ne le comprennent pas ? Ou bien font-ils exprès de recommencer pour tester les adultes ?

S'ils pouvaient parler, les tout-petits nous répondraient peut-être : « Oui, j'ai bien compris, je descends du canapé, mais il est juste à ma hauteur et je ne peux pas m'empêcher de grimper, j'en ai besoin, c'est plus fort que moi. Et courir, c'est pareil. » Comme j'ai entendu des professionnelles de crèche le dire à propos de leur groupe d'enfants de 15 à 18 mois : « Ils viennent d'apprendre à marcher, maintenant ils apprennent à courir et à grimper, c'est logique dans leur développement et nous, nous leur disons "non" sans arrêt ! »

Toucher un objet situé à portée de main, ouvrir quelque chose qui s'ouvre, tout cela est immédiatement tentant pour un jeune enfant. Josette Serres, docteur en psychologie du développement, a expliqué, dans son article intitulé « Une chaise, c'est fait pour s'asseoir ! » paru dans cette même rubrique², que le cerveau d'un bébé est programmé, dès la naissance, pour faire un lien automatique vision-action : je vois, donc je touche (ou je prends).

Ainsi, tous les interdictions que les enfants obligent les adultes à répéter sans cesse se heurtent à deux caractéristiques de leur évolution :

- L'aspect irrépressible de leurs besoins de motricité et d'action, indispensables à leur développement physique, mais aussi intellectuel puisque leur pensée est d'abord en actes et passe par les expériences réalisées.
- L'immaturité des capacités de contrôle volontaire des gestes : si faire une action est quasi automatique, la stopper volontairement demande plusieurs mois supplémentaires de maturation cérébrale.

